

CENTRE
RÉGIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE
HAUTS-DE-FRANCE

CRPV

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

RESILIENT IMAGES

JUSTINE PLUVINAGE & DAVID SCHALLIOL

23 SEPTEMBRE 2017

...
19 NOVEMBRE 2017



Contact presse

Juliette Deschodt
communication@crp.photo
+ 33 [0]3 27 43 57 97

CRP/ Centre régional de la photographie

Galerie de l'ancienne poste
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

En train Gare TGV de Valenciennes :
45 min de Lille
1h40 de Bruxelles
1h50 de Paris

www.crp.photo

Retrouvez-nous sur facebook, twitter
et instagram!

Partenaire de l'exposition

Hyde Park **ARTCENTER**
www.hydeparkart.org

L'exposition reçoit le soutien de :
John D. and Catherine T. MacArthur
International Connections Fund

MacArthur
Foundation

Institut Français
Cultural Services of the French
Embassy

INSTITUT
FRANÇAIS



Resilient Images Justine Pluvinage David Schalliol

23 septembre . . . 19 novembre 2017
au CRP/

7 janvier . . . 3 mars 2018
à l'Hyde Park Art Center

Inside *Resilient Images*

vendredi 15 septembre / 14h30

Rencontre-discussion à EXPO
CHICAGO autour du projet *Resilient
Images* avec David Schalliol, artiste
lauréat du programme, Muriel
Enjalran, directrice du CRP/ et Megha
Ralapati responsable du programme
de résidence à l'Hyde Park Art Center.
Navy Pier Festival
Hall A, 600 E Grand
60611 Chicago
www.expo-chicago.com

Visite presse

samedi 23 septembre / 12h00

en présence des artistes et de Muriel
Enjalran, commissaire de l'exposition

Inauguration

samedi 23 septembre / 12h30

au CRP/
dimanche 14 janvier 2018 / 15h
à l'Hyde Park Art Center

Entrée libre

mardi . . . vendredi
13h . . . 17h
samedi / dimanche / jours fériés
14h . . . 18h

Autour de *Resilient Images*

4 octobre . . . 25 octobre 2017

vernissage lundi 16 octobre / 17h

Présentation de photographies de
David Schalliol tirées de ses séries
américaines en regard d'un choix
d'œuvres de la collection du CRP/ à
l'Hôtel de Région des Hauts-de-France.
151 avenue du Président Hoover, Lille.

RESILIENT IMAGES

Le CRP/ et l'Hyde Park Art Center sont heureux de présenter **Resilient Images**, une exposition d'œuvres photographiques et vidéos de Justine Pluinage et David Schalliol, lauréats en 2016 du programme de résidence internationale du même nom porté par ces deux centres d'art dans les Hauts-de-France et à Chicago. Ce projet est soutenu par la *John D. and Catherine T. MacArthur Foundation's International Connections Fund*.

Resilient Images est le résultat de plusieurs séjours de résidences croisées et immersives pour ces deux artistes respectivement à Chicago et dans les Hauts-de-France, et s'incarne dans une exposition en deux parties qui permet de montrer pour la première fois les nouveaux travaux que chacun a produits au cours de sa résidence. Le CRP/ présente le premier volet de cette exposition qui se redéploiera à l'Hyde Park Art Center en janvier 2018.

Justine Pluinage et David Schalliol ont ainsi développé des projets artistiques spécifiques – installation vidéo et séries photographiques – attachés au contexte social et culturel de ces territoires, et s'appuyant sur un héritage industriel commun. Ces deux bassins sidérurgiques ont en effet dû faire face à la disparition de leurs industries et réinventer leur territoire et ses activités à l'image de ses communautés d'habitants auxquelles se sont intéressés les deux artistes pour réaliser leur projet. La notion de résilience est au cœur de leurs projets, en explorant les manières dont les femmes et les hommes s'adaptent et surmontent les difficultés liées au devenir économique et social de ces territoires.

Justine Pluinage, originaire de Lille où elle vit, réalise des vidéos et des films qui nous proposent de nous immerger dans la vie de personnes affrontant la réalité de l'existence humaine. Cette artiste a commencé sa pratique en étudiant la photographie, avant de passer au film et à la vidéo, ce qui lui a permis de raconter des histoires soigneusement élaborées – à la fois nuancées et humoristiques – sur un large éventail de personnages principalement féminins dont les parcours s'exposent devant la caméra. Elle nous donne à voir comment la vie humaine se révèle dans le banal et l'évanescent : elle filme aussi bien le mariage bourgeois de sa cousine qu'un jour dans la vie d'un couple en situation de handicap qui se déplace à travers la ville malgré les contraintes physiques auxquelles il est soumis. À la limite du voyeurisme, son travail interroge la manière dont l'identité évolue et se transforme par l'expérience vitale, révélant la douleur d'une mère portant le deuil de son fils ou un aperçu de sa propre vie sexuelle.

Pour **Resilient Images**, Justine Pluinage a passé dix semaines à faire des recherches à Chicago, afin de réaliser un nouveau travail vidéo qui sera présenté sous la forme d'une installation dans la galerie du CRP/ puis diffusé sur la façade numérique du Hyde Park Art Center. Lors de sa première visite, elle a rencontré des femmes venant de divers horizons à travers la ville pour comprendre ce que le mot résilience voulait dire dans

le Chicago contemporain, un thème récurrent dans son travail. Le film met en scène une poétesse-rappeuse et une activiste pour la paix, une jeune artiste atteinte d'alopécie qui porte une coiffe en mailles ornementée pour se réapproprier sa propre apparence, une performeuse voguing, une bodybildeuse... En face de blessures, des difficultés financières, d'une injustice systémique persistante, d'un changement de politique publique qui transforme dramatiquement leurs vies, les sujets du film démontrent une capacité humaine à faire triompher la vie.

Pour Justine Pluinage, la résilience n'est pas seulement liée à l'idée de soin, mais constitue plutôt une méthode pour créer de la vie. Les gens modifient leur environnement, leur apparence personnelle, ou leurs comportements, non seulement pour s'adapter et survivre, mais aussi pour aller de l'avant et profiter de leurs vies, malgré les obstacles. La persévérance est mise en jeu à travers la marche. Le film présente chacune de ses figures alors qu'elle marche seule, se déplaçant librement dans les espaces publics à travers la ville, revendiquant encore et toujours l'espace des rues de Chicago et façonnant sa place dans le monde. Marcher est un acte politique, et Chicago n'est pas étrangère aux célèbres marches de protestation aux États-Unis, notamment durant la visite de l'artiste peu de temps après l'investiture du président Donald Trump. Cependant les femmes dans ses films marchent non dans le cadre de protestations organisées mais en tant que citoyennes libres, incarnant un égal accès à la liberté de se mouvoir, un droit accordé à priori à toutes et tous dans la ville – ses visiteurs comme ses habitants.

Chicago est une ville connue pour être organisée selon un découpage très sophistiqué, offrant des zones de passage libres et protégées pour les piétons. En 2017, cependant, la notion de zone protégée est contestée, une simple réalité dans de nombreux quartiers, alors que la violence persistante des gangs reste un fait hautement stressant et largement dénié par les autorités. En face d'une telle disparité de situations, les sujets mis en scène par Justine Pluinage marchent intentionnellement, librement et avec confiance. Elles se pavanent avec l'assurance de cowboys dans ce que l'artiste décrit comme un « western moderne ». Ces femmes n'ont pas été « socialisées pour connaître leurs places dans la société », comme l'écrit Rebecca Solnit dans *Wanderlust*¹, hésitantes à parcourir les espaces publics. Au lieu de cela, elles plastronnent avec la confiance de flâneuses, peut-être pas vers une destination particulière, mais seulement comme des électrons libres. Mélange de foi, de rituels et d'inventions, ce film est une lettre d'amour à la survie comme à la joie de vivre à Chicago à travers le périple de celles qui découvrent comment être vivantes aujourd'hui.

« *J'ai découvert que la photographie correspond à la découverte de soi-même tout autant qu'à la découverte de la société, c'est ce qui explique sa présence dans des mouvements de libération et dans la recherche participative, ainsi que dans les beaux-arts.* » (Douglas Harper, *Visual Sociology*, 2012)

1. *Wanderlust: A History of Walking* by Rebecca Solnit. Viking Penguin, New York. 2001. pp. 32-246. ISBN 0140286012

David Schalliol, à travers son travail photographique, nous invite à renouveler et enrichir notre vision des territoires industriels en s'intéressant à ses populations et à la manière dont elles habitent aujourd'hui des paysages durablement transformés par cette activité. Il présente au CRP/ une série de photographies réalisée à l'occasion de ses deux séjours de résidence dans les Hauts-de-France.

David Schalliol a étudié à Chicago, il enseigne aujourd'hui la sociologie à Minneapolis et développe une recherche artistique étroitement liée à cette discipline. Il s'intéresse principalement aux conséquences urbanistiques et sociales des crises industrielles ; au redéploiement des villes et de leurs activités, aux inégalités qu'elles produisent pour leurs habitants pour se loger, pour se déplacer et travailler, et finalement aux stratégies que ces derniers mettent en place pour les surmonter. Les séries qu'il réalise d'abord dans la ceinture industrielle « de la rouille » des Grands lacs et du Midwest, forment un corpus qui éclaire aujourd'hui les réalités urbaines américaines. Elargissant rapidement son champ d'investigation, il voyage en Europe et ailleurs dans le monde pour étudier d'autres contextes post-industriels et actualiser son approche des phénomènes humains qui les caractérisent.

Après s'être intéressé en Europe à Belfast, c'est le bassin industriel des Hauts-de-France que le programme **Resilient Images** lui permet de découvrir. Dans cette zone d'exploitation intense des paysages et des hommes liée à l'activité minière, il s'attache à comprendre et révéler les dynamiques sociales et culturelles à l'œuvre aujourd'hui : Comment l'activité humaine s'est-elle redéployée dans ses villes et ses paysages ? Comment les habitants réinventent-ils ces territoires ? Quelles sont leurs perspectives de développement ?

Mais sa pratique de la photographie ne se réduit pas à une approche documentaire et typologique. Si les méthodes d'enquêtes sociologiques viennent nourrir son travail artistique, elles ne le résument pas. Il ne s'agit pas pour David Schalliol de réunir un corpus d'images qui viendra à l'appui d'une démonstration scientifique : son travail s'en affranchit en effet par l'affirmation d'une vision, d'un regard précis et nourri de photographe qui se traduit notamment par une attention au cadrage, aux lumières, et une empathie avec ses sujets.

La sociologie et la photographie naissent à peu près en même temps vers 1839. Les sociologues américains ont établi très tôt un lien entre la photographie et leur discipline, reconnaissant que celle-ci pouvait être un outil de connaissance anthropologique au service des sciences sociales. Et ce n'est pas un hasard si les États-Unis et plus particulièrement Chicago, théorisent et institutionnalisent la « Sociologie visuelle » dès les années 70 comme discipline universitaire. Il faut rappeler que Chicago est le berceau au début du XX^{ème} siècle de la sociologie moderne avec ses Ecoles qui ont révolutionné les objets d'études de l'humain et de l'urbain². Douglas Harper l'un des théoriciens principaux de la *visual sociology* avec son ouvrage du même nom en donne la définition suivante : « *la photo montre plusieurs*

2. Un des ouvrages les plus importants de l'école de Chicago *The City*, est signé en 1925 par Ernest W. Burgess, Roderick D. McKenzie et Robert E. Park.

parties de leurs vies qui sont rendues visibles sur la surface mais elle reflète surtout comment ils ont vu et de quelle façon ils ont réagi à un moment qu'ils n'avaient jamais vécu auparavant. Ceci est, je crois de la sociologie visuelle. »³

David Schalliol, nourri par cette histoire sociologique de Chicago et tenant de la sociologie visuelle, s'appuie sur cette discipline pour aller au contact du monde et des gens. L'appareil devient alors le médiateur de ces rencontres et l'image, le réceptacle des identités plurielles et en mouvement de ces sujets. Mais tout aussi nourri par la littérature de Steinbeck, Orwell ou Zola, l'histoire de la photographie documentaire de Bernd et Hilla Becher à Joel Meyerowitz, et par les photographes contemporains Jan Banning, Adam Broomberg et Oliver Chanarin, ou Lauren Greenfield, il nous livre ainsi un travail puissant avec des images ouvertes qui rendent visibles les connexions et tensions entre l'homme et son environnement.

David Schalliol nous convie ainsi au CRP/ à une déambulation insolite en saison estivale et hivernale, à la rencontre de paysages et de personnes témoignant de la pluralité de cultures et contre-cultures dans la Région. Espaces hantés par les emblèmes de son passé industriel, lieux et objets de mémoire réinventés pour un autre usage : terrils devenus collines boisées et terrains de jeu, wagonnets devenus objets signalétiques ou décoratifs, photographiés en série comme un totem récurrent. Paysages ponctués, scandés par les formes géométriques des pylônes ou par la silhouette d'un château d'eau cadré plein ciel telle une épure. Variété des cadrages soulignée par des changements d'échelle, des basculements de perspectives. Compositions rigoureuses entrecroisant les lignes et les plans. Horizontales des rideaux d'arbres, des maisons dans le lointain. Verticales des terrils, des tours de centrales thermiques. Lignes de fuite soulignées par des alignements de poteaux et d'éoliennes. Beauté des éclairages et des lumières ; une friterie perce la nuit de ses néons, champs et places voilés par la brume diffusent une lumière tamisée. Les arrière-cours des coronas sont désertes, le champ de vision est marqué par des apparitions : monument industriel surplombant tout avec majesté. Une forte charge d'humanité est portée par les habitants des lieux montrés dans la diversité de leurs apparences et de leurs occupations. Chasseurs avec leur chien, enfants saisis dans leurs jeux ou fixant l'objectif avec intensité, amateurs de musique Metal ou adeptes de moto trial dans les terrils. Les visages sont graves ou espiègles, les regards intenses ou amusés, les physionomies expressives. Toutes personnes données d'emblée comme familières et montrées avec empathie.

Autant d'images attestant de la résilience de ces territoires, de leur résistance au choc qu'a été la disparition des industries ; de leur capacité, à l'image du matériau auquel à l'origine le terme « résilient » est attaché, à retrouver une forme.

C'est à Boris Cyrulnik que l'on doit l'introduction en France dans la psychanalyse du concept de résilience, mais c'est d'abord aux Etats-Unis que l'on retrouve son application aux sciences humaines et sociales :

3. Douglas Harper, *Visual Sociology*, Londres : Routledge, 2012, p.245

nombreuses publications américaines décrivent les *resilient communities*, la capacité intrinsèque des communautés sociales ou économiques à retrouver un nouvel équilibre qui leur permet de fonctionner après un désastre. La créativité, l'initiative, la relation à autrui sont des mécanismes importants de la résilience. Mécanismes vitaux qui sont au cœur des œuvres de Justine Pluinage et de David Schalliol.

Muriel Enjalran
commissaire et directrice du CRP/

Megha Ralapati
responsable du programme de résidence à l'Hyde Park Art Center

JUSTINE PLUVINAGE

<http://justinepluinage.com>

Née en 1983 à Roubaix, vit et travaille à Lille

Après des études de psychologie, Justine Pluinage sort diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2009. Son travail qui se déploie entre l'art vidéo, le film documentaire et la fiction a été montré notamment au FOAM à Amsterdam, au BAL à Paris, dans les modules du Palais de Tokyo. En 2013, elle participe au 58^{ème} Salon de Montrouge dont elle remporte le Grand Prix. Elle est diplômée du Fresnoy, studio national des arts contemporains en 2015, et en décembre de cette même année, lauréate du prix Jeune Talent Art Numérique décerné par le 104, la SCAM et Arte Créative.

DAVID SCHALLIOL

<http://davidschalliol.com>

www.flickr.com/photos/metroblossom

Né en 1976 à Minneapolis, vit et travaille à Chicago

David Schalliol est un artiste dans le champ de la photographie et du film, et professeur adjoint de sociologie à St. Olaf College de Northfield dans le Minnesota. David Schalliol est diplômé de l'Université de Chicago. Il explore à travers ses séries photographiques la transformation des centres urbains en s'appuyant sur des méthodes d'études croisées. Ses écrits et ses photographies ont été publiés et présentés dans des supports tels que *l'Observateur du design*, *The New York Times*, et *Social Science Research*, et ont fait l'objet de nombreuses expositions notamment au Belfast Photo Festival, et au MoCP / Museum of Contemporary Photography à Chicago. Il participe à la Biennale d'Architecture de Chicago (édition 2015 et 2017). Auteur de *Isolated Building Studies* (Utakatado, 2014), il contribue régulièrement aux films documentaires, comme *Almost There* (ITVS/Kartemquin Films) et *Highrise: Out My Window* (National Film Board of Canada), un documentaire interactif qui a reçu l'International Digital Emmy for Non-Fiction (2011). David Schalliol a également contribué à des projets de films documentaires. Il travaille actuellement à Chicago *The Area*, un documentaire sur le déplacement de 400 familles dans le South Side de Chicago.

Œuvres présentées au CRP/ :

Justine Pluinage

Amazones / Amazon, vidéo, 2017, coproduction CRP/ et Hyde Park Art Center
 © Justine Pluinage
 avec Jaqui Almaguer, Milenka Bermanovà, La'Drissa Bonivel, Itunuoluwa Ebijimi / Petty Crocker, Jessica Martin, Deone Jackman, FM Suprême, Simone Vanorlé.
 Image : Chuck Przybyl
 Musique : Maxence Vandeveldé
 Post-production : Armin Zoghi

David Schalliol

53 photographies coproduites par le CRP/ et l'Hyde Park Art Center
 © David Schalliol

Photographies numériques sur aluminium, 50,8x76,2 cm,
 encadrement bois blanc :

Calling for their Dogs (Mastaing), 2016
Gathering to Depart (Haillicourt, France), 2016,
Hunting (Fenain), 2017
From the Terril (Escaudain), 2016
Terril Shadow (Haillicourt), 2017
L'Éléphant de la mémoire (Wallers-Arenberg), 2017
Playing with Fireworks (Escaudin), 2017
Playing Hide and Seek (Ruitz, France), 2017
Walking (Anzin), 2017
Le Wagonnet (Fresnes-sur-Escaut), 2017
Le Wagonnet (Hérin), 2017

Photographies numériques sur aluminium, 33,9x50,8 cm,
 encadrement bois blanc :

Water Tower with Caravans (Aniche), 2016
With Terril (Escaudain), 2017
Twin Water Towers (Erre), 2017 (2 images)
Riding Bicycles (Douchy-les-Mines), 2016
Walking (Denain), 2017
In the Square (Denain), 2017
On the Terril (Haillicourt), 2016
Derelict House (Denain), 2017 (2 images)
Water Tower with Caravans (Douchy-les-Mines), 2016
With Frites (Denain), 2016
Studio Marylène Tomei (Escaudain), 2017
Basketball Hoop (Denain), 2017

Série *Le Wagonnet*, composée de 15 photographies, 30,5 x 45,7 cm, 2017 :

Le Wagonnet (Raismes), 2016
Le Wagonnet (Lourches), 2016
Le Wagonnet (Lourches), 2016

Le Wagonnet (Hasnon), 2016
Le Wagonnet (Erre), 2017
Le Wagonnet (Wallers), 2017
Le Wagonnet (Fenain), 2017
Le Wagonnet (Wallers-Arenberg), 2017
Le Wagonnet (Saint-Aybert), 2017
Le Wagonnet (Condé-sur-l'Escaut), 2017
Le Wagonnet (Escaudain), 2017
Le Wagonnet (Fresnes-sur-Escaut), 2017
Le Wagonnet (Mastaing), 2017
Le Wagonnet (Haillicourt), 2017
Le Wagonnet (Condé-sur-l'Escaut), 2017

Série *At the Show* [1-12] (Valenciennes), 2016, 30,5x45,7 cm



Première page /
David Schalliol, *Playing Hide and Seek* (Ruitz),
2017, coproduction CRP/ et Hyde Park Art Center

©David Schalliol



Justine Pluinage, *Milenka, Amazones*, 2017,
coproduction CRP/ et Hyde Park Art Center
© Justine Pluinage



Justine Pluinage, *Jaqui, Amazones*, 2017,
coproduction CRP/ et Hyde Park Art Center
© Justine Pluinage





↗
Justine Pluinage, *FM Suprême, Amazones*, 2017,
coproduction CRP/ et Hyde Park Art Center
© Justine Pluinage

→
Justine Pluinage, *FM Suprême, Amazones*, 2017,
coproduction CRP/ et Hyde Park Art Center
© Justine Pluinage



David Schalliol, Calling for their Dogs, (Mastaing), 2016, coproduction CRP/ et Hyde Park Art Center
50,8x76 cm
© David Schalliol



David Schalliol, Water Tower with Caravans, (Aniche), 2016, coproduction CRP/ et Hyde Park Art Center,
33,9x50,8 cm

© David Schalliol



↗

David Schalliol, Gathering to depart (Haillicourt), 2016, coproduction CRP/ et Hyde Park Art Center
50,8x76 cm

© David Schalliol

→

David Schalliol, With Frites (Denain), 2016, coproduction CRP/ et Hyde Park Art Center,
33,9x50,8 cm

© David Schalliol



David Schalliol, *From the Terril* (Escaudain), 2016,
coproduction CRP/ et Hyde Park Art Center,
50,8x76,2 cm
© David Schalliol



David Schalliol, *At the Show* [1-12] (Valenciennes),
2016, coproduction CRP/ et Hyde Park Art Center,
30,5x45,7 cm
© David Schalliol

LE CRP/

Le CRP/ Centre régional de la photographie basé à Douchy-les-Mines développe des missions de centre d'art dans le champ de la photographie et de l'image contemporaine.

Fondé en 1982, le CRP/ puise son origine dans un collectif de photographes issu du Photo-Club du Comité d'entreprise Usinor Denain. Mobile sur son territoire, l'association CRP/ développe alors pendant quatre années une activité d'expositions et organise des concours photographiques. Dès 1983, en lien avec son activité de commandes photographiques et de productions d'œuvres, le Ministère de la Culture reconnaît l'activité d'artothèque du CRP/ qui devient alors la première en France dans le champ de la photographie. En 1986, le CRP/ s'installe à Douchy-les-Mines dans une ancienne poste mise à disposition par la Ville et c'est en 1991 qu'il est reconnu par le Ministère de la Culture comme Centre d'art national.

Lieu d'accompagnement de la création, il a dès son origine développé en lien et sur son territoire un travail de commande artistique avec la Mission Photographique Transmanche de 1988 à 2006, fondatrice de sa collection. Cette dernière a été nourrie depuis par la programmation et les productions du centre d'art. Le CRP/ fait en effet partie des quelques centres d'art dotés d'une collection directement liée à son activité de production.

La collection du CRP/ compte aujourd'hui plus de 8 500 œuvres avec une artothèque proposant aux publics plus de 400 œuvres au prêt. Liée à son activité éditoriale importante, il dispose également d'un fonds de documentation de plus de 9 000 ouvrages.

Le CRP/ développe ainsi des activités de soutien à la création, de recherche, de production, de diffusion et de médiation déployées sur un territoire marqué par son passé industriel et très tôt engagé pour la culture.

Le CRP/ est aujourd'hui un lieu de transmission d'expériences, de sensibilisation, de médiation et de formation dans le domaine de l'image, repéré sur le territoire transrégional et national.

Le projet artistique et culturel du CRP/ porté par sa directrice actuelle, Muriel Enjalran, se veut prospectif tourné vers la jeune création à travers sa mission de recherche et de soutien, mis en regard avec une histoire de l'image sur son territoire dont témoigne sa collection. Il est à la fois ancré sur son territoire et tourné vers d'autres scènes artistiques à l'étranger au travers d'invitations à des artistes venant déplacer et renouveler les perceptions des publics sur leurs histoire(s), leur territoire et ouvrant sur d'autres enjeux culturels et sociétaux dans le monde.

CRP/

Centre régional de la photographie
Hauts-de-France
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 27 43 57 97
communication@crp.photo

www.crp.photo

L'exposition reçoit le soutien de :

MacArthur
Foundation

INSTITUT
FRANÇAIS



FRENCH EMBASSY
IN THE UNITED STATES

HIGHER EDUCATION,
ARTS, FRENCH LANGUAGE

Le CRP/ bénéficie du soutien de :



Partenaires associés:

Partenaire média :



parisart

Membre des réseaux :

cinquante
nord

d.c.a

DIAGONAL
réseau / photographie